

Au Train où vont les choses...

Léa se leva avant que l'alarme de son réveil ne se déclenchât. Léandre dormait encore. Elle le réveillera plus tard en lui servant son petit déjeuner au lit.

Elle quitta la chambre, ouvrit les volets du salon, le soleil matutinal éclaira la pièce. Elle sortit sur le balcon et, comme tous les matins, elle admira la place. Elle salua « Dame Tholose » fièrement juchée au sommet de l'immense colonne Dupuy. Les façades de briques rouges alternant avec les galets gris de la « Halle aux Grains » renvoyaient joyeusement les rayons du soleil. Le théâtre au style architectural purement toulousain contrastait avec la façade Art Nouveau en béton blanc de son immeuble. Malgré son architecture éclectique, la place, qu'elle surplombait appuyée contre le garde-corps en fonte du balcon, n'était pas dénuée de charme.

Elle était d'humeur joyeuse, elle était amoureuse.

Le temps était splendide et aujourd'hui elle partait à Montpellier pour quelques jours avec Léandre son amoureux.

Fille unique, elle avait toujours vécu entre ses parents aimants et aimés dans cet appartement. Elle l'occupait à présent avec Léandre depuis qu'ils avaient pris leur retraite dans le Lauragais, terre de leurs ancêtres. Elle avait suivi sa scolarité dans un établissement privé situé non loin de son immeuble. Bachelière, elle s'était inscrite à la faculté de Toulouse où elle avait obtenu brillamment un master de droit administratif.

Elle entendait Léandre faire couler l'eau dans la salle de bain. Ils prendront leurs petits déjeuners dans la cuisine. Elle traversa le salon qu'elle avait meublé avec un soin maniaque. Elle avait remplacé les meubles Louis Philippe par des meubles Art Déco qu'elle avait payés très cher à des antiquaires installés sur les allées François Verdier.

Dans la cuisine, elle prépara le petit déjeuner où Léandre la rejoignit. Son père, très bricoleur, l'avait lui-même carrelée.

C'était étonnant cette passion pour le bricolage, lui qui passait ses journées à aligner des colonnes de chiffres dans son bureau installé dans les bâtiments de la « Halle aux Grains » où, jusqu'à sa retraite, il avait été le chef comptable. Les fonctions qu'elle exerçait au sein de son administration lui convenaient parfaitement, elle avait un salaire confortable et elle aimait Léandre depuis deux ans.

Elle était d'humeur joyeuse, elle était amoureuse.

Dès l'instant où elle s'était assise à côté de lui, elle sut que c'était lui, l'homme de sa vie. À son contact, elle avait ressenti comme une impression de déjà vue, de déjà vécue. Il sentait bon la bergamote et le cédrat, elle reconnut l'eau de toilette de son père. Ce jour-là, ils n'échangèrent aucune parole. C'était il y a déjà deux ans, le jour de l'oral d'admission au concours d'inspecteurs. Elle avait été reçue première, lui second. Durant leur année de formation à Montpellier, elle fit en sorte d'être dans son groupe de travail. Elle lui proposa de l'aider dans les matières juridiques, il l'aida dans les matières scientifiques. Leur binôme fonctionnait bien. Ils obtinrent les meilleures notes de la promotion.

Léandre eut bien avec une stagiaire une petite amourette. Léa enfouit sa tristesse au plus profond d'elle-même. Un mois plus tard, elle fut ravie quand sa concurrente le laissa tomber. Elle le consola tant et si bien que leur tendre amitié laissa place à une complicité amoureuse. Quand un poste double se libéra à Toulouse, elle lui proposa de partager son appartement. Depuis un an ils vivaient ensemble, ils formaient un couple harmonieux et amoureux.

Elle menait une vie banale, lisse et prévisible, heureuse d'en partager tous les moments avec son bien aimé.

Il était temps de quitter l'appartement. Elle était fière de marcher aux côtés de Léandre, lui, tellement beau et élégant.

Elle était d'humeur joyeuse, elle était amoureuse.

Ils empruntèrent la ligne B du métro à la station « François Verdier » et sortirent à la station « Marengo SNCF ».

«-comment se nomme cette gare ? Marengo ou Matabiau ? Lui demanda Léandre

«-c'est la gare Matabiau ou « mata buou » prononcé en occitan. Cela signifie « tuer le bœuf ». Au IIIe siècle, des païens ont attaché l'évêque Saturnin de Toulouse par les pieds à un taureau. L'animal furieux a traversé la ville en traînant ce pauvre homme qui mourut rue du Taur. Le taureau quant à lui termina sa course non loin de la gare. Si tu regardes bien la façade de la gare, tu remarqueras qu'elle est ornée de 26 blasons représentant les villes desservies par le réseau de la Compagnie des Chemins de Fer du Midi. Regarde on voit les blasons de Toulouse, Carcassonne, Montpellier les trois villes étapes de notre train

«-je distingue également la ville de Narbonne où est né Charles Trenet l'auteur de chansons si joyeuses en apparence. »

Léa connaissait bien l'histoire de sa région et se passionnait pour le XVIe siècle occitan, le siècle d'or, le siècle du pastel bleu.

« C'est étonnant ton attirance pour le XVIe siècle – lui faisait remarquer son père amusé – Il me semble que la rigueur et l'orthodoxie des cathares conviendraient mieux à ta personnalité. »

Ils grimperent dans le train. Bizarrement il y avait peu de voyageurs ce jour-là. Ils avaient réservé les sièges 31 et 32 séparés par une tablette centrale. Ils remarquèrent un sac abandonné sur le siège 31. Sans y prêter trop attention, ils le déplacèrent sur le siège voisin 33 inoccupé. Ils s'installèrent confortablement. Lorsque le train démarra elle lui demanda :

«-Il y a un siège intrus. Lequel ?

«-je ne comprends pas le sens de ta question

«-je te donne un indice l'Occitanie

«-Ah ! Il doit s'agir du siège 33. Le département de la Gironde se situe dans la région Nouvelle Aquitaine. Le Gers, l'Hérault et la Haute-Garonne sont des départements de la région Occitanie. »

Son père, fin pédagogue, lui posait souvent des devinettes. Enfant, elle avait beaucoup réfléchi à la question « quelle est la couleur du cheval blanc d'Henri IV ? » Dépourvue d'humour elle était incapable de comprendre l'absurdité comique de la question. Pour elle toute parole et tout acte devaient avoir un sens.

Léandre assis en face d'elle s'était plongé dans l'étude du Code de la consommation. Léa avait tout le loisir de l'observer à la dérobée. Ses sourcils en forme d'accent circonflexe la fascinaient. Son père avait aussi ce type d'implantation. Ils avaient en commun l'air d'être sûr d'eux, d'être des hommes responsables.

Le train traversait la région du Lauragais. Enfant, Léa y avait passé toutes ses vacances d'été dans le castrum, propriété familiale de son père, transmise en héritage de génération en génération depuis des siècles. Elle s'enfermait des matinées entières à l'intérieur du pigeonnier pour admirer les rangées parfaitement régulières et superposées des boulines, ces trous percés dans le mur qui servent de nids aux pigeons. Léa aimait l'ordre. Elle avait bien essayé d'élever des pigeons blancs frisés mais la colombiculture demandait trop de soins et de temps.

«-Pourquoi tant de moulins et de pigeonniers ont été bâtis dans cette région ? »
questionna Léandre qui admirait lui aussi le paysage.

«-la plupart d'entre eux datent du XVI^e siècle. À cette époque, les paysans du Lauragais cultivaient le pastel des teinturiers ou « l'herbe du Lauragais ». Cet or bleu a fait la richesse de toute la région.

«-Les enseignes de certaines boutiques font effectivement référence au pastel.

«-Les feuilles du pastel contiennent une substance chimique qui teint en bleu les tissus. Au XVI^e siècle les cultivateurs du pastel utilisaient les fientes des pigeons ou colombines comme engrais d'où la présence de nombreux pigeonniers. Dans le Lot, la colombine était tellement prisée que dans les contrats de mariage, la future mariée recevait dans sa dot un certain poids de colombine.

«-Les pigeonniers sont-ils bâtis sur un même modèle ?

«-Non ils présentent une grande diversité. Le pigeonnier de type lauragais comme celui de mes parents que tu connais a une base carrée qui repose sur quatre piliers. D'autres sont de forme cylindrique avec un toit à clochetons. Si tu es intéressé on parcourra en amoureux les routes des colombiers pour découvrir les plus beaux. Nombre d'entre eux ont été malheureusement détruits par les promoteurs.

«-Les moulins à quoi servaient-ils ?

«-Les feuilles de la plante, une fois cueillies, étaient compactées et séchées jusqu'à ce qu'elles forment des boules incroyablement dures appelées cocagnes. C'est pourquoi le Lauragais est appelé le pays de Cocagne. Elles étaient broyées dans des moulins pour en extraire la matière tinctoriale. Celle-ci était revendue à des teinturiers qui la traitaient dans des cuves installées au bord des cours d'eau.

«-Pourquoi appeler le XVI^e siècle le siècle d'or ?

«- La région connut une grande prospérité grâce au négoce international du pastel. De somptueux hôtels particuliers furent construits. Afin d'étaler leur réussite, les plus riches faisaient ériger des tours, appelées « Tours d'orgueil », qui dépassaient tous les toits de la ville. Ce fut une période bénie pour les populations. Cette prospérité a rejailli dans les arts, empreints de légèreté, de joie, de confiance. Peu de régions à l'époque, pouvait s'enorgueillir d'un tel rayonnement. Puis au XVII^e siècle, le pastel fut supplanté par l'indigo plus facilement exploitable. Et Toulouse notamment se rendormit pour se réveiller des siècles plus tard avec l'aéronautique.

«-Est-ce qu'actuellement les moulins tout comme les pigeonniers disparaissent sous le poids de la pression foncière ?

«-Oui. Mais de nombreuses associations se mobilisent pour défendre le patrimoine occitan. Mes parents ont aménagé leur pigeonnier en un atelier qui initie les jeunes à la colombiculture. Les adhérents sont très heureux et c'est un vrai plaisir de les voir déambuler dans le pigeonnier et s'émerveiller de tous les petits détails architecturaux, riches de symboles et d'histoire. »

Elle était heureuse de constater qu'il s'intéressât à ses explications. Léandre,

originaire de Lyon, ignorait tout de l'histoire de l'Occitanie. Il aurait sûrement préféré suivre un match de l'Olympique Lyonnais, elle lui savait gré de bien vouloir l'écouter.

Il reprit sa lecture. Elle ne se lassait jamais de le regarder. Elle l'aimait. Il l'avait choisie, elle, qui n'était pas la plus belle de sa promotion. Elle n'était pas laide, mais devant son reflet dans les vitrines, elle se jugeait un peu trop grassouillette et doutait de son pouvoir de séduction. Elle était fière d'être la compagne d'un homme tellement beau, charmant et séduisant.

Il leva la tête lui sourit gentiment. Dubitatif, il saisit le sac abandonné sur le siège 33. Il le déposa avec un certain flegme sur la tablette qui les séparait.

«-Son propriétaire ne l'a pas récupéré dit-il désinvolte

«-Tu devrais avertir le contrôleur. Il contient peut-être une bombe. Et puis ce sont les consignes ».

Léandre tata le sac

«-D'après moi il n'y a pas de bombe dans ce sac »

Il ouvrit la fermeture éclair plongea sa main dans le sac. Elle était outrée qu'il fouillât dans le sac d'un inconnu. Elle n'appréciait pas que l'on dérogeât à la règle, mais curieuse cependant, elle ne fit pas de commentaires. Il en ressortit une liasse de billets qu'il agita devant son nez .

«-Regarde des billets de 100 euros. Il doit bien y avoir 100 billets dans ce paquet. »

Il inspecta l'intérieur du sac.

«-un, deux, trois, quatre, cinq liasses soit à peu près 50 000 euros

«-remets les billets dans le sac et repose-le sur le siège. »

Léandre obtempéra.

«-Si au prochain arrêt personne ne monte dans le train pour le récupérer j'aviserais
– lui dit-il

«-c'est-à-dire ?

«-C'est-à-dire qu'il ne serait pas impossible que je subtilise toutes les liasses de billets

«-tu ferais ça ?

«-Pourquoi pas ? »

Léa était sidérée. Cet argent était probablement la recette d'un trafic de stupéfiants pensait-elle. Léandre avait-il réellement l'intention de subtiliser ces billets ? Et pourquoi ? Il n'avait pas besoin d'argent ! Comment dépenserait-il tous ces billets ? Avait-il l'intention de les gaspiller sans elle ? Ou de les dépenser avec une femme qu'il couvrirait de cadeaux ? Une femme plus belle ? Soudain le doute s'installa en elle. L'aimait-il vraiment ? S'ennuyait-il avec elle ? Pourquoi se taisait-il ?

Un message sonore annonça l'arrivée en gare de Carcassonne. Les remparts de la ville médiévale semblaient surgir d'un livre relief, ce type de livres animés qu'elle aimait tant examiner quand elle était enfant. La veille elle avait regardé le film « le corniaud » dont quelques scènes avaient été tournées dans cette cité au numéro 80 rue des Fossés Verts. Elle avait beaucoup ri mais c'était hier soir.

À son grand désarroi, personne ne monta dans le train pour récupérer le sac. Léandre la regardait amusé, étonné même, comme si ce n'était pas son premier coup. Avec un air de conspirateur, il plongea sa main dans le sac, en ressortit les liasses qu'il enfourna prestement dans sa valise.

«-Que vas-tu faire de ces billets ?

«-je l'ignore. Mais je pense que je vais bien m'amuser »

Il détourna la tête, regarda le paysage, la conversation était close. Son silence la blessait.

Elle avait l'impression d'être exclue de ses projets, de ne plus faire partie de sa vie. Avec qui avait-il l'intention de s'amuser ? Elle n'osait pas le questionner. Elle craignait sa réponse.

Le train traversait la région de Béziers. Elle ne put s'empêcher de penser aux hérétiques réfugiés dans cette ville au XIII^e siècle qui avaient été massacrés, sauvagement torturés par les croisés de Simon de Montfort, leurs cadavres surnageant dans des ruisseaux rouges de sang.

La jalousie, l'incertitude, la désillusion l'envahissaient. Elle essaya de ne plus penser au vol commis par Léandre. Elle était à présent hantée par la vision des deux cents Parfaits hurlant sur les bûchers après le siège de Montségur.

Elle se recroquevilla sur son siège

Elle regarda le reflet du visage de Léandre dans la vitre. Il était détendu, souriant. Comme elle aimait la régularité de ses traits, le calme et la sérénité qui s'en dégageaient !! Devra-t-elle renoncer à ce bonheur ? Sera-t-elle capable de partager sa vie avec un homme qui avait perdu sa confiance ?

Le train entra en gare de Montpellier. Léandre, d'un naturel galant, l'aida à descendre sa valise du porte-bagage. Sur le quai, les quatre notes du célèbre « jingle » de la SNCF lui vrillaient les oreilles.

Ils traversèrent la place de la Comédie pour se rendre à leur hôtel situé rue Boussairolles. Elle marchait derrière lui, tirant sa valise à roulettes avec peine. Elle lui semblait plus lourde qu'à Toulouse. Léandre sifflotait. Sa désinvolture l'insupportait.

En passant devant la fontaine surmontée de la sculpture des trois Grâces Aglaé, Euphrosyne et Thalie, elle pensa, nostalgique à son année de formation il y a deux ans. Sa collègue l'appelait Euphrosyne car dans la mythologie grecque elle représentait le courage et la confiance. Bien entendu, Aglaé, la grâce qui incarnait la beauté dans ce qu'elle avait de plus éblouissant, était le surnom de la plus belle

de la promotion, celle qui avait été l'amourette de Léandre. Léa la scruta avec intensité. Aglaé était effectivement plus belle qu'Euphrosyne.

Et pourtant elle se trouvait si belle dans sa petite robe rouge.

Elle l'avait achetée pour l'étréner à la soirée d'insertion de la promotion. Elle était amoureuse pour la première fois. Elle voulait lui plaire. Il ne remarqua pas la jolie petite robe rouge qu'elle avait choisie avec tant de soins. Ignorée par celui qu'elle aimait, Léa se sentit alors laide, terne, indigne d'intérêt et terriblement blessée.

Elle aurait pu jubiler lorsque Léandre fut rejeté par Aglaé. Elle compatit à son chagrin. Lors de leurs interminables promenades vespérales sur la plage de l'hôtel de Ville de Palavas les Flots, ils se confiaient l'un à l'autre. Ils foulaient de leurs pieds nus le sable chaud. Ils se découvrirent peu de points communs et ils s'amusaient à faire la liste de leurs divergences. Elle aimait visiter les expositions dans les musées, il ne ratait aucun match de l'Olympique Lyonnais. Elle lisait « A la recherche du temps perdu » dans le texte quand lui se contentait de son adaptation en bande dessinée. Mais ils adoraient regarder ensemble bien emmitouflés dans leur canapé la série « Game of Thrones ». Elle lui disait « d'un point de vue conséquentialiste, Jaime Lanister est moral lorsqu'il a assassiné le roi fou. ». Il lui répondait « Cersei est bien plus belle que Sansa ».

Léandre était-il encore amoureux d'elle ? Pourquoi avoir volé cet argent ? Comment avait-il l'intention de le dépenser ? Et avec qui ? Leurs différences si évidentes avaient-elles eu raison de leur amour ?

Quand elle l'interrogeait sur la façon d'utiliser les billets, il se contentait de soulever ses sourcils.

Au bureau d'accueil de l'hôtel, l'employée leur remit les clés de leur chambre. L'ascenseur était étroit, ils étaient face à face. Léandre bien plus grand qu'elle déposa un baiser sur ses cheveux. Elle était troublée, déconcertée, ses jambes flageolaient.

Leur chambre était modeste mais propre. Elle s'assit sur le bord du lit. À ce

moment précis elle aurait voulu être téléportée dans son appartement afin de se pelotonner en chien de fusil sur son canapé. Léandre chantonnait en rangeant ses vêtements dans l'armoire. Il la provoquait, elle se sentait blessée, humiliée.

«-Et voilà la récompense pour mon guide préférée » dit-il en lui tendant avec un chaleureux sourire un des billets de 100 euros.

«-un seul billet ! voilà ce que je représente à ces yeux » pensait-elle amère et vexée.

Elle saisit rageusement le billet. Son intention était de le jeter dans la poubelle quand elle s'aperçut que le revers mentionnait « Y'a d'la joie en Occitanie »

«-Mais c'est un faux billet ! s'exclama-t-elle, des sanglots de soulagement dans la gorge. »

«-Évidemment qu'ils sont faux lui dit-il étonné par sa réaction. Tu n'avais donc pas remarqué l'inscription « Publicité » qui figurait sur le sac ? »

Elle fit des efforts surhumains pour contenir ses larmes de joie, respira profondément, se leva, s'engouffra dans la salle de bain où elle aspergea son visage d'eau fraîche. Comment ne pas avoir remarqué les inscriptions sur le sac et sur les billets ? Comment avait-elle pu soupçonner Léandre capable de la trahir ? Elle regarda son visage dépité dans le miroir suspendu au-dessus du lavabo. En sortant de la salle de bain, penaude, elle n'était pas très fière d'elle.

«-Tu croyais réellement qu'il s'agissait de vrais billets ? Je comprends mieux ta mauvaise humeur, tu m'as pris pour un voleur ! Je voulais faire une farce à nos amis en leur faisant croire que nous avions gagné au loto.

«-Bien sûr que j'avais vu l'inscription répondit-elle avec une mauvaise foi déconcertante. Toi un voleur ? Mais c'est impossible !!!! »

Il n'était pas convaincu. Il avait son petit air moqueur qu'il affichait quand il la prenait en défaut.

Elle se changea et, toute guillerette enfila sa petite robe rouge : elle était à

nouveau amoureux.

Le jour de leur départ pour Toulouse, au moment de libérer la chambre de leur hôtel, Léa récupéra les liasses que Léandre avait conservées dans sa valise. Elle les rangea avec précaution dans le coffre fort de façon à ce que la mention « Y'a d'la joie en Occitanie » soit invisible, et laissa la porte du coffre ouverte.

«-Pourquoi as-tu placé les billets dans le coffre ? Demanda Léandre intrigué.

«-J'offre à l'employée de l'hôtel qui les découvrira, quelques minutes de bonheur et de joie le temps qu'elle découvre que les billets sont faux. »